

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

53/4 | 2012
Varia

David Brandenberger, Propaganda State in Crisis

Yves Cohen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7814>

DOI : 10.4000/monderusse.7814

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Yves Cohen, « David Brandenberger, Propaganda State in Crisis », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 53/4 | 2012, mis en ligne le 02 décembre 2013, Consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7814> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7814>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

David Brandenberger, Propaganda State in Crisis

Yves Cohen

RÉFÉRENCE

David BRANDENBERGER, **Propaganda State in Crisis. Soviet Ideology, Indoctrination, and Terror under Stalin, 1927-1941**. New Haven : Yale University Press, 2011, 357 p.

- 1 L'URSS est qualifiée par l'auteur d'« État de propagande », ce qui est pertinent car ce pays a vécu tout au long bien plus du succès de sa propagande intérieure et extérieure que de celui de son économie. Les trois cent cinquante pages de ce livre tentent de montrer que, sur le plan de la propagande intérieure, il s'agit aussi d'un échec, particulièrement marqué dans la seconde moitié des années 1930. L'argument est solidement appuyé sur un très grand nombre d'études et d'exemples, mais il reste au bout de la lecture le sentiment d'une insuffisante persuasion.
- 2 On suit volontiers David Brandenberger pour penser que l'effort insistant fait par Stalin dans le but de compenser les dégâts causés par sa politique de terreur à partir de la moitié des années 1930 ne rencontre pas un assentiment général. Les lettres privées, de personne à personne et surtout intrafamiliales, le montrent suffisamment. La terreur a complètement asséché la possibilité de recourir à l'exemple de héros bolcheviks vivants. La littérature et le cinéma, à partir de la fin des années 1920 et au début des années 1930, en avaient fait éclore de nombreux. À la fin de la décennie 1930, les figures qu'on pourrait avancer pour entourer le seul héros absolument incontestable, Stalin, se sont terriblement raréfiées. Stalin produit lui-même la théorie selon laquelle l'exemple n'est pas le meilleur outil de formation des communistes, mais bien la théorie (p. 208-209). L'ouvrage offre un remarquable et minutieux tableau de l'infatigable reprise du texte de ce qui est paru en français sous le nom d'*Histoire du parti communiste (bolchévik) de l'URSS*. L'auteur a exploré en détail le fonds Stalin pour suivre les péripéties qui conduisent cette publication à ne plus comporter qu'un très petit

nombre d'acteurs humains nommés et à devenir un compendium d'une lecture difficile réservée aux membres du parti confirmés, tout en occupant le centre de tout discours de propagande de l'immense pays vers l'intérieur et l'extérieur.

- 3 Dès les années 1920, il a fallu recourir à tout le registre des récits héroïques tant la tâche qui consistait à combattre les effets des conditions matérielles misérables, de la peur d'un retour de la guerre et de la haine à l'égard du gouvernement se révélait difficile. *Et l'acier fut trempé* s'impose comme le grand roman de l'entre-deux-guerres avec son héros Korčagin équipé de toutes les vertus prolétariennes dont nul n'ignore qu'il a pour modèle l'auteur-même du roman. Le cinéma est mis fortement à contribution et l'ouvrage s'intéresse beaucoup à la montée de l'héroïsme dans cet art. On en attend explicitement une expérience sensible et émotionnelle qui entraîne à des actes d'adhésion. Tel film, relève un spectateur, « provoque en nous un sentiment de colère ». On évoque les effets de lecture ou de vision d'un film quand telle kolkhozienne retourne à l'école après la lecture d'*Et l'acier fut trempé* et que tel ouvrier adhère au komsomol après avoir vu tel film. Des réflexions se déploient sur l'efficacité des images. La fabrication des films subit ensuite le contre-effet des purges parmi le personnel des arts tout comme parmi celui de la politique. Nombre de projets sont abandonnés. *Lenin en Octobre*, d'Abram Romm, est l'un des rares qui passe la censure du niveau le plus élevé de l'État en 1937. Un autre, *Le Grand Citoyen* de Fridrih Ermler, mêle vérité et fiction pour aborder l'histoire de Kirov, ce qui permet de ne mettre en scène aucune personnalité ancienne et déjà tombée sous les coups de la police politique ni aucune vivante qui risque de connaître le même sort. Ermler théorise ce choix en indiquant avoir pour ambition de faire un « cinéma de conversation ».
- 4 Le cœur le plus spécifique et très bien informé de l'ouvrage est le rapport du pouvoir soviétique à la notion de patrie. Le travail de David Brandenberger sur ce point résulte d'années de recherche parmi lesquels ses travaux sur l'émergence d'un « national-bolchevisme » dans le courant des années 1930 sont les plus saillants (*National Bolshevism: Stalinist mass culture and the formation of modern Russian national identity, 1931-1956*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2002). C'est avec une très grande finesse que le livre analyse l'apparition très décidée du discours de la patrie en 1934. L'un de ses moments forts est le travail tout à fait particulier de Stalin sur les slogans du 1^{er} mai de cette même année. L'auteur exhume des archives de remarquables documents portant les corrections de Stalin qui récrit en termes de « mère-patrie », de façon répétitive et normative, les mots d'ordre évoquant la classe ouvrière mondiale, l'économie du peuple et même l'URSS. Ce travail sur les mots qui composent les slogans est d'une importance critique. Dimitrov rapporte une remarque de Stalin à propos de la présence de son nom à côté de Marx, Engels et Lenin dans un appel du Komintern en 1939 : « Les slogans sont notre propre « industrie nationale » », aurait-il dit » (Sarah R. Davies, « Stalin and the Making of the Leader Cult in the 1930s », in Balázs Apor et al., dir., *The leader cult in communist dictatorships: Stalin and the Eastern Bloc*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2004, p. 40). Sans doute les slogans sont-ils plus soignés que les produits industriels dont les échecs sont légion... La nouvelle passion pour la patrie fonctionne très bien et sauve une part de ce que fait perdre la répression tous azimuts des années 1937-1938. Le livre souligne à plusieurs reprises les sentiments d'angoisse et de confusion qui saisissent la population dans son ensemble mais aussi des individus précis, à l'image de tel scénariste ou tel romancier qui dépassent tous les délais pour

achever des œuvres qui les portent à traiter le présent, s'ils parviennent même à aboutir.

- 5 Ces sentiments de profond trouble, qu'au temps de la perestroïka les Soviétiques eux-mêmes n'hésitaient pas à traiter de folie, devraient faire l'objet d'études spécifiques. On peut gager que n'y joue pas seulement la disparition d'une part conséquente du groupe dirigeant, des cadres supérieurs de l'armée. Celle de bien des cadres locaux et parfois de personnes sans aucune responsabilité, sans parler des victimes des opérations de masse « kulak » et nationales y contribue tout autant. Or D. Brandenberger n'évoque étrangement pas ces dernières, nous laissant dans une conception très ancienne d'une terreur orientée vers les seuls cadres du parti et de l'État. Il n'en reste pas moins que l'incertitude sur le présent rend le passé très incertain et dangereux et qu'elle paralyse. Qu'écrire quand les livres peuvent être jetés au feu à peine sortis des presses, quand les bibliothécaires ne savent plus quels livres ne pas jeter car même ceux que des intouchables comme Lenin ont écrits comportent des noms qui doivent disparaître des mémoires en même temps que leurs porteurs ? La Terreur a réduit le noyau dur de la propagande à un discours abstrait, désincarné, construit autour d'idées primaires et de brouillage historique systématique d'où seul émergent, inaltérables, le Grand Stalin et son culte. Les héros deviennent les explorateurs du Pôle Nord, les aviateurs, les grands chasseurs, les soldats valeureux, les tractoristes hommes ou femmes, etc. Il se développe ainsi une exaltation du héros ordinaire, qui n'a pas de qualité particulière mais sur lequel reposent la construction socialiste et le salut de la patrie. D'autant plus que, selon une théorie chère à Stalin, ce sont des « rangs » des gens ordinaires que sortent les chefs bolcheviks, à son image ou à celle des rares qui l'entourent et persistent à ne pas disparaître.
- 6 Ces relances propagandistes n'empêchent pas, selon David Brandenberger, de profonds doutes de s'installer dans l'esprit de personnes de toute fonction et de tout grade. Une remarquable exploration d'archives personnelles le montre bien. Le discours de la patrie contribue à empêcher le doute de devenir plus destructeur. On veut bien suivre l'auteur : les attestations sont claires, la propagande ne parvient pas à faire aimer Stalin de tous ni l'organisation des choses qu'il a mise en place. Toutefois, l'ouvrage, et c'est sans doute là son principal défaut, ne pose pas la question de notre capacité rétrospective d'évaluer l'état de l'opinion publique en ces temps de grand trouble. On souscrit volontiers à l'état de crise de la propagande et il est passionnant de suivre le travail dépensé par Stalin et quelques-uns de ses proches pour rattraper les dégâts qu'il provoque et tenter de construire une explication rationnelle de sa fièvre répressive. Mais sont surtout signalées des manifestations privées de désillusion et l'on ne parvient pas à connaître par ailleurs les manifestations d'adhésion. Est-il possible d'aller plus loin ? Il revenait à ce livre de nous informer sur la possibilité d'une réponse à cette question. Au moins est-on fortement assuré qu'un sentiment patriotique se développe. Il opère très directement au cours de la guerre de Finlande et a largement recouvert tout élan internationaliste. C'est ce sentiment qui est déçu par l'échec surprenant de l'opération finlandaise.
- 7 Même si l'ouvrage de David Brandenberger porte essentiellement sur les faiseurs de la propagande, en particulier Stalin, et s'il ne dit donc rien de l'organisation ni des porteurs de la propagande en ne s'intéressant qu'à quelques supports que sont les manuels d'histoire, la littérature et le cinéma, il nous fournit un excellent éclairage sur

la manière dont l'état-major stalinien tente de ne pas se laisser déborder dans l'opinion par l'effet désastreux de ses propres actions, sans y parvenir de façon convaincante.